

ment écoutée et comprise. Il se leva tout à coup, suffoqué par des sanglots qu'il essayait en vain de refouler au fond de sa poitrine ; et, de son cabinet de travail, où nos soirées se passaient habituellement, il me conduisit dans sa chambre à coucher.

“ Regardez ! ” murmura-t-il en me montrant d'une main tremblante deux miniatures suspendues au-dessus du chevet de son lit et encadrées dans une guirlande de myosotis artificiels.

C'était le portrait de madame Dumanoir, et celui d'Eugène, son fils unique, mort, il y avait environ six mois, dans sa dixième année.

Il y avait entre ces deux figures angéliques une ressemblance si complète, que, sans la différence naturelle d'âge et de costume, on aurait pu se demander où était la mère, où était l'enfant.

Une autre différence, beaucoup plus sensible, me frappa dans celui-ci : le front d'une blancheur d'albâtre, présentait un développement extraordinaire.

Nous rentrâmes dans le cabinet.

“ Quand ma pauvre Amélie mourut, — continua M. Dumanoir, — elle me laissa, comme vous voyez, son vivant portrait dans notre Eugène, notre unique enfant, doublement chéri, doublement idolâtré par son père. Et cette ressemblance ne s'arrêtait pas aux traits du visage. Chez l'enfant comme chez la mère, même trésor de sensibilité, même richesse de cœur.

“ De plus, dans Eugène, une puissance de pensée, une plénitude de facultés intellectuelles qui m'épouvante encore, et ne me laisse aucun doute sur la prodigieuse enfant de Pic de la Mirandole.

“ La nature a de mystérieux caprices, mon cher Albert ; et ce n'est pas seulement dans l'ordre physique qu'elle produit des géants.

“ Eugène avait tout au plus cinq ans lorsqu'il perdit sa mère. Jusqu'alors, je ne m'étais occupé que de son éducation matérielle ; je m'aperçus bientôt, pour mon malheur, que son intelligence grandissait tous les jours, en dépassant de bien loin son âge et ses forces. C'étaient à chaque instant, non pas seulement de ces saillies imprévues qui étonnent tous les pères, mais des questions d'une si vaste portée, d'une si terrible profondeur, que, saisi d'effroi, j'essayais d'éluder la réponse par tous les moyens imaginables.

“ — Tu sauras cela plus tard, lui disais je ; plus tard, quand tu seras grand, je te le promets.

“ Le pauvre enfant me regardait en silence, de ses grands yeux bleus, où perçait un timide reproche. Puis, des jours entiers, il restait immobile et rêveur ; et quand je lui demandais :

“ — A quoi penses-tu donc, mon Eugène ?

“ Il me répondait, de sa voix douce et résignée :